

La foudre et le paratonnerre

L'une, Lucie, la cadette, est une flambeuse. L'autre, l'aînée, a toujours été raisonnable. Sur un coup de tête, Lucie part pour Dubaï. Et inquiète sa sœur. Qui, comme pour s'extirper de cette angoisse, se lance dans la biographie d'une fascinante figure oubliée du XVIII^e siècle. Un roman d'une grande érudition et sensibilité.

L'eau et le feu. Les deux sœurs, à vingt mois d'écart, ont été très unies durant leur enfance et des années étudiantes dans le Quartier latin, virées nocturnes incluses. La vie rêvée, une complicité inaltérable. Ou pas.

Le temps a passé, les liens se sont distendus, Lucie, certes solaire, n'a jamais cessé d'être « joueuse, ingérable et rêveuse ». Lucie la foudre, « lèvres pulpeuses, poitrine ferme, verbe haut, nimbée d'une autorité brutale, irrésistible ».

Tout le contraire de sa sœur, le paratonnerre, la narratrice du nouveau roman – une dentelle d'introspection du féminin – d'Élisabeth Barillé, *Les Sœurs et autres espèces du vivant*.

Lucie désespérante, quand elle décide de s'installer à Dubaï. Sur un coup de tête ? En



Élisabeth Barillé. Photo DR

tout cas, prévenant de son départ au dernier moment et en un court message WhatsApp : « Je me barre ! Je quitte tout ! T'expliquerai plus tard. »

Dubaï, « l'enfer sur terre » aux yeux de son aînée. Et puis, partir c'est comme briser un

interdit. On ne part plus depuis l'odyssée du grand-père maternel Igor, un Russe blanc sauvé des griffes des « chiens de communistes », réfugié en France. Et, du côté paternel, on ne bouge pas non plus, on est ancré dans le terroir ange-

vin. « Avoir un toit, l'avoir bien à soi », l'objectif d'une vie stable, pérenne.

Pas pour Lucie. Pour elle, le grand saut est simple, elle n'a « pour elle qu'un deux-pièces à Joinville, un chat, une Tingo, des fringues, un compte en banque abonné au rouge », et sa sœur, si sage, est bien jalouse de cette capacité à « se défaire de soi-même, lâcher les habitudes, les pensées sclérosantes, rajeunir dans la nouveauté perpétuelle des paysages, des rencontres, n'être plus que sensations, que regards [...] ». Un idéal de gamine ou d'égoцентриque qui voudrait rester jeune ».

Une figure oubliée du XVIII^e siècle pour comprendre le mystère d'un destin

Comme toujours, Lucie va rapidement (faire semblant de) retomber sur ses pattes. Une « amie » rencontrée sur place lui propose de la coacher pour qu'elle fasse du « trading en ligne ». Très lucratif, paraît-il. Impossible de démêler le vrai du faux du conte à dormir debout que débite la (trop ?) enthousiaste Lucie.

C'est là qu'intervient Madeleine Françoise Basseporte,

artiste naturaliste, 1701-1780. Quel rapport avec les deux sœurs ? C'est que cette figure oubliée du XVIII^e siècle va servir en quelque sorte de pont à la sœur aînée, qui décide d'en écrire la biographie, pour accepter/approvisoir la personnalité de Lucie.

Orpheline et pauvre après la ruine et le décès de son père, Basseporte va dès la prime enfance se lancer dans le dessin à corps perdu, d'abord auprès d'un maître, et très vite en tant qu'auto-didacte, jusqu'à obtenir l'entrée des appartements et des galeries du Palais-Royal. Bientôt passionnée par la botanique, malgré les obstacles et les abus, elle deviendra en 1743 peintre des plantes du roi Louis XIV.

Une artiste de génie. Élisabeth Barillé se saisit de ce destin hors-norme, joliment remis en lumière malgré les trous dans la documentation disponible, pour essayer de comprendre ce qui fait le mystère d'un destin. Ce qui éclaire nos choix, souvent incompréhensibles aux yeux des autres. Ce qui nous rend à la fois différents et insaisissables.

● Jacques Lindecker

Les Sœurs et autres espèces du vivant, Élisabeth Barillé, *arléa*, 208 pages, 20 €

